

Le pouvoir de la fiction

Wolfram von Eschenbach (* vers 1170; †1220) et son « Parzival »

Maja Rehbein

En 2020 coïncident le 850^{ème} anniversaire de la naissance probable et le 800^{ème} anniversaire de sa mort du grand poète de cour Wolfram von Eschenbach. Il naquit très probablement dans l'Ober-Eschenbach franconien (rebaptiser Wolframs-Eschenbach en 1917) et il fut inhumé au monastère des *Liebfrauen* d'Eschenbach. En dehors de la vie et de l'œuvre du poète, on va aborder dans ce qui suit deux nouvelles parutions : le nouvel ouvrage en prose *Parzival* de Richard Baumann et le « problème de Kyot » dans l'ouvrage *Parzifal* de Jochen Bertheau.

Wolframs-Eschenbach est une ville ancienne au charme médiéval de l'arrondissement rural de Ansbach. Immédiatement au pied des murailles de la ville commencent les jardins dans lesquels paissent chèvres et oies. Un singulier sentiment de sécurité émane encore de ces murailles aujourd'hui. On s'y éveille aux sons des cloches, en entend les poules caqueter, le chant du coq [en fait, et c'est étrange aussi ici : le *kikiriki* ! des coqs allemands alors que les nôtres (ici du Belen gaulois) font, comme chacun le sait bel et bien : *cocorico!*, *ndt*], le bêlement de la chèvre et on se sent comme au Moyen-Âge. La petite ville (quelques 300 habitants) connaît à peine la circulation automobile dans ses quelques rues. Sur la place du marché, la statue de Wolfram se dresse, portant sa couronne de laurier. Le monument, avec la fontaine, fut érigé par le roi Maximilien II, en 1860. Dans l'hôtel de ville il y a un musée, qui, sans pièces originales, principalement au moyen d'installations artistiques, a organisé une grandiose exposition.

La base pour la vaste formation de Wolfram fut située possiblement dans une école proche de Pleinfeld. Il avait appris le latin, lisait Virgile, s'y connaissait en science naturelle, géographie, médecine, astronomie (à laquelle appartenait l'astrologie à l'époque) et la théologie, ainsi qu'en langue et littérature françaises. À quelques 20 km se trouve la forteresse Abenberg sur une colline allongée. Le lieu du tournoi où le jeune Wolfram reçut sa formation de valet d'arme, existe toujours. Une sculpture qui le montre en poète avec un luth fait souvenance de lui. Dans l'ouvrage *Der Parzival des Wolfram von Eschenbach* [*Le Parzival de Wolfram von Eschenbach*] de Dieter Kühn (1935-2015), qui a retraduit le *Parzival*, se trouvent des indications sur la forteresse de Wildenberg dans l'Odenwald, près de la gracieuse petite ville d'Amorbach.

Nous marchons en grim pant le mont au travers d'un bois de feuillus clairsemé et nous sommes surpris de découvrir soudain combien cette forteresse a dû être autrefois grande et somptueuse pour qu'il en restât de telles ruines impressionnantes. Dans la salle d'en bas du palais, il y a la gigantesque cheminée, devant laquelle Wolfram était assis avec la *Knieharfe* (*Harpe de genou?*) récitait des vers et chantait. Les yeux se ferment, pour se représenter la scène : un fête, à laquelle les seigneurs von Durne, propriétaires de la forteresse Wildenberg, ont invité la noblesse des forteresses avoisinantes. Par exemple le comte Poppo II von Wertheim : « *min herre der grave von Wertheim* »¹ qui recommanda instamment que Wolfram écrivît le *Parzival* à partir de 1212, en partie commandité par le comte. Était éventuellement présent aussi un invité de Wolfram, Mäzene. À cette époque déjà, Hermann I^{er}, landgrave de Thuringe (1155-1217) faisait partie de ses bienfaiteurs.

Le repas passé, aux invités radieux on offre du vin cher et précieux. À présent, c'est le moment du poète Wolfram. Dehors il fait noir, à l'ouest seulement on aperçoit encore une faible lueur crépusculaire au-dessus des hauteurs de l'Odenwald. Flambeaux et bougies sont allumés et dans la cheminée flamboie un feu de géant. Les auditeurs sont dans l'attente, la plupart ont déjà entendu Wolfram. À présent, il poursuivra son épopée incomparable. Jamais encore un si grand thème comme le Saint Graal n'a été façonné par un poète. Peut-être se fait-il un peu prié, cela lui fait du bien lorsque les siens placent encore plus haut leur exigence vis-à-vis de lui. Alors il commence à décrire la salle de fêtes du château du Graal : « Rien ne devrait manquer ici, / qui n'ait coûté beaucoup d'argent : / trois surfaces de foyer quadratique, / toutes murées en blocs de marbre / avec des feux qui servent le Nom ! / Le bois a pour nom *lignum aloë* / Personne ne vit jamais si grand feu / ici sur le Wildenberg — jamais encore. »² —

1 Wolfram von Eschenbach : *Parzival*, Vers 184,4.

Wolfram a un tel pouvoir comme conteur, que les personnes présentes se sentent touchées et dans le même temps élevées hors d'elles-mêmes.

Le tournoi de poésie

En 1206, il dut avoir lieu un concours de poètes à la Wartburg à Eisenach. Durant son époque florissante (1190-1216), la Wartburg fut, sous Hermann I^{er}, le lieu de la poésie allemande. Peut-être est-ce par ce landgrave et Sainte Elizabeth (1207-1231), qui passa ici la majeure partie de sa vie brève, que toute la Thuringe en reçut ainsi une grâce anoblissante? C'est curieux, car on pense ainsi en suivre la trace tout au long des siècles — renforcée par la musique de Jean-Sébastien Bach, Franz Liszt et Richard Wagner et par le classicisme de Weimar. La Wartburg faisait partie de la possession des ducs de Weimar. Charles-Auguste, avec la part prise de Goethe, veilla à la restauration radicale de la forteresse.

Sous le toit de la forteresse, on entre dans une salle admirable dans ses peintures et sa décoration architectonique, que Moritz von Schwind acheva de peindre en 1854. Sur le podium uni de la façade, on tente de se représenter le tournoi de poésie Ici se trouvaient les anciens maîtres-poètes Wolfram, Walther von der Vogelweide, Biterolf, Reinmar, Klingsor... « *Que Wolfram von Eschenbach commence !* » Dans cet espace ont lieu aussi les célèbres concerts de la Wartburg. Comme cela retentit et résonne tout autour de la forteresse! On en suit la trace dans la joie de chanter de Luther qui fut si étroitement lié à Eisenach et la Wartburg, et dans le musée Bach de Eisenach. Et tout cela remonte à ce tournoi de poésie...

Mais, voilà que Dieter Kühn affirme qu'ici, il n'y eut rien du tout de cela ! Le prétendu « tournoi de poésie » serait une fiction née en 1298, dans la cervelle du dominicain Dietrich von Apolda qui rédigea aussi une vie de Sainte Elizabeth. Effectivement quelques poètes se rencontraient à la cour princière thuringienne. Mais pas dans la grande salle des fêtes, car celle-ci ne fut édiflée qu'après la mort de Wolfram seulement. Ou donc alors? Peut-être dans la nouvelle aile résidentielle de la Wartburg qui était alors en construction, dans la résidence du landgrave en dessous à Eisenach, ou bien à l'autre forteresse, par exemple, dans la Neuenburg, près de Freyburg-sur-l'Unstrut où Heinrich von Veldecke travailla? Et *quand* fut-ce donc ? En 1204 ou 1205 ou bien, justement, en 1206 — les sources donnent des indications diverses.

Richard Wagner créa néanmoins un lieu spirituel où Wolfram trouva un foyer éternel de résidence dans le *Parsifal* (1882) avant tout et dans le *Tannhäuser* (1845), où Wolfram paraît comme personnage, et indirectement dans *Lohengrin* (1850). Au Tiergarten de Berlin se dresse un monument : Surélevé et assis, Wagner y est représenté en très grand, à ses pieds, Wolfram, essentiellement plus petit, mais carrément encore assez pour lui présenter l'idée. [[https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_%C3%A0_Richard_Wagner_\(Berlin\),_ndt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_%C3%A0_Richard_Wagner_(Berlin),_ndt)] Car son *Parzival* fut bel et bien pour Wagner la source principale pour le livret du *Parsifal* dans lequel l'Idée de la rédemption est mise en exercice.³

Guiot de Provins

Autour de 1200, il y eut un écart culturel entre la France et l'Allemagne de quelques 20 ans. Est-ce que Wolfram, comme beaucoup le présument, a utilisé le *Perceval* de Chrétien de Troyes comme assise. Traduit-il même le « *Perceval* »? Non, selon Bertheau il avait un traducteur. La vérité, c'est il n'apprit à connaître plus précisément le *Perceval* qu'après avoir achevé sa propre épopée et qu'il s'indignait parce que Chrétien de Troyes avait traité la « nouvelle » à mauvais escient.

L'élément spirituel chez Chrétien et chez Wolfram est d'une nature différente. Sur le texte de Chrétien, qui est resté à l'état de fragments, règne une légèreté et une sérénité suspendues. Parfois elles débordent aussi, mais il en naît une atmosphère retentissante et enthousiasmante. Celle-ci n'est nonobstant pas de nature spirituelle, mais plutôt celle esthétique d'une belle apparence (*Schein*).⁴ La volonté de distraire de Chrétien se trouve au premier plan, La composition de Wolfram est pensée de fond en comble et pénétrée d'une puissante volonté d'instruire et d'éduquer.

2 Dieter Kühn : *Der Parzival des Wolfram von Eschenbach [Le Parzival de Wolfram von Eschenbach]*, Francfort-sur-le-Main & Leipzig 1991, p.582.

3 Bastian Baan : *Der Herr der Elemente. Naturwesen in christlicher Licht [Le seigneur des éléments. Essence de nature dans la lumière christique]*, Stuttgart 2006, pp.250 et suiv.

4 Voir Roland Halfen : *Kunst und Erkenntnis [Art et connaissance]*, Dornach 2017, pp.136 et suiv.

Et ensuite avant tout, il y a Kyot qui s'élève totalement chez Wolfram dans le spirituel. Kyot dut avoir été pour lui ce que fut ensuite Virgile pour Dante, dans la *Divine comédie*. Un maître spirituel? Ou bien quelqu'un qui raconte l'histoire, comme le dit Wolfram lui-même : un répondant, un garant, une caution (*Gewährsmann*). Dans l'épopée, Gurnemanz est l'enseignant de Parzival à la chevalerie. Trévizent celui de la spiritualité au Graal et Kyot celui de l'action comme Roi du Graal. Et simultanément il fut la source pour Wolfram qui pose de cette manière un monument à Kyot.

Mais qui était Kyot? Appelons à l'aide l'ouvrage de Jochen Bertheau (1935-2018) : Kyot était-il un provençal ou un français? Wolfram dit qu'il était un poète bien connu (*wol bekannt*).⁵ Mais Kyot ne doit pas nécessairement être, car il peut être une simple fiction. La liberté artistique existait aussi déjà au Moyen-Âge [oui, mais très limitée par l'inquisition suite à la répression du mouvement cathare (1180-1243) dans le sud de la France, *ndt*] Mais le poète et trouvère (*Minnesänger*) Guiot de Provins (* vers 1150; † après 1208) vivait à l'époque, originaire de la petite ville de Provins en Île de France [petite, maintenant, certes, mais au Moyen-Âge un très grand centre de marché et d'échanges « non-confinés », *ndt*] Il nous faut nous interroger pour savoir si Wolfram maîtrisait les finesses du français ou bien si lui-même, ou son copiste, procédait souvent à l'oreille. Provins et Provence, voilà qui sonne toutes deux, presque pareil. Wolfram choisissait souvent un mot, en prenant comte de la réception de sa consonance à l'ouïe de ces auditeurs, et même pour le phonème et le mot allemand.

De l'investigation des noms de personnes et de lieux, résultent certaines différences entre *Perceval* et *Parzival*. Des indications donnent à penser qu'un autre auteur, avant Chrétien, a façonné les noms et bien en connaisseur français des noms du Nord. Ceci aussi renvoie à Guiot de Provins. Les noms de lieux indiquent plutôt la Grande Bretagne et le Pays de Galle, dans le *Perceval*, la Bretagne. (L'ouvrage de Bertheau comprend une position comparable.⁶) Ce dût être difficile pour Wolfram d'assimiler un texte français sans erreur. L'ouvrage de Bertheau renferme même une biographie modèle de Kyot!⁷ On peut reconstituer de l'œuvre satirique, la *Bible Guiot* et ces chants, que Guiot participa en 1184 à

5 Wolfram von Eschenbach : *Parzival*, vers 435,10.

6 Jochen Bertheau : « *Wolfram von Eschenbachs Parzifal und seine französische Vorlagen. Neue Fünfte zum Kyot-Problem* », *Mannheimer Studien zur Linguistik, Mediävistik und Balkanologie*, Bd. 17, Francfort-sur-le-Main

Note du traducteur : Dans la préface d'Armand Hoog — de l'édition *folio* chez Gallimard (n° 535, © Club français du livre pour la préface de 1949) *Perceval ou le roman du Graal* de Chrétien de Troyes, pp.14-17 — dit ceci, après avoir replacé ce roman dans le cadre du cycle arthurien (peut-être un « héritage » teinté du christianisme cosmique de Saint Colomban dans le Nord de la France réprimé par l'Église romaine à partir de l'an 500 environ...*ndt*) : « L'étrange et longue histoire (un peu plus d'un demi-siècle) de la constitution du cycle arthurien ne peut être comprise que si l'on admet cette règle paradoxale ; les auteurs individuels comptent moins que la matière collective. Tout se passe comme si, dès l'abord, il y avait, devant eux, ce motif archétype inépuisable, l'immense trésor qui rêve. Dans un pays d'artistes comme la France, où la personnalité de l'écrivain, avec son orgueil, et son style, et ses particularités, est si importante, le cas de la matière de Bretagne est exemplaire. Évidemment les poètes qui s'en occupent se considèrent comme les exploitants du fonds commun. Chrétien de Troyes, le premier, et le plus homme de lettres de tous, dit avoir trouvé son sujet dans ce « livre » mystérieux récit ou rituel, que tant d'historiens s'acharneront ensuite à identifier. Pendant soixante ans, l'immense cycle se compose non seulement par les auteurs, mais aussi à travers eux. [...] Le premier texte connu est le *Perceval* ou *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes (1180). Qu'il y ait eu quelque chose avant, la chronique latine du moine Hélinand l'atteste. Chrétien disparu, qui n'a pas eu le temps de terminer son œuvre, viennent les continuateurs, le pseudo-Wauchier, puis Wauchier de Denain [dans le Nord, à 6 km d'ici ! *Ndt*] (peut-être dès 1190), continués à leur tour par Manessier (vers 1220) et Gerbert (vers 1230). Une autre ligne semble commencer, environ le même temps, par Robert de Boron. Celui-ci inclut dans sa vision générale l'histoire de Joseph d'Arimathie et celle de Merlin (cette dernière à peu près totalement perdue). Wolfram d'Eschenbach a composé son *Parzifal*, issu de Chrétien et des premiers continuateurs aux alentours de 1210. Le Perlesvaus semble dater de 1225. Le doux Guiot, disparu s'il a existé, ne se laisse guère dater. Enfin les développements plus ou moins accordés les uns aux autres aboutissent vers 1230 à l'ensemble que l'on nomme la *Vulgate* (anonyme) des romans arthuriens. Le cycle total s'y épanouit. Mais les différents volets n'ont pas été composés dans l'ordre de l'histoire chronologique du Graal. Le troisième volet, l'admirable *Lancelot en prose*, semble être venu le premier. Apparaît ensuite la *Quête du Saint Graal* (quatrième volet). Selon Pauphilet (approuvé par Loomis, discuté par d'autres), la *Quête* représenterait la réaction de la nouvelle autorité cistercienne contre les splendeurs bénédictines. Le premier volet, l'*Histoire du Saint Graal* (vers 1230) s'inspire étroitement de l'histoire de Joseph d'Arimathie, précédemment racontée par Robert de Boron. La conclusion du cycle, la *Mort d'Arthur*, serait ensuite produite par un auteur (on a longtemps cru à Gautier Map) beaucoup plus orienté vers le monde britannique. Enfin le deuxième volet, le *Merlin*, sans doute imité de l'ouvrage perdu de Robert de Boron, a pu être composé un peu après 1230.

De tout cela se dégage, malgré les noms, une étonnante impression d'anonymat. On dira, on a dit, que l'époque elle-même est anonyme. Que dans tous les domaines les individus de l'époque s'effacent devant l'œuvre collective ; les cathédrales ; les croisades . Il est difficile, c'est vrai, de décider qui est en train de construire, au même moment, Reims ou Notre-Dame de Paris. Mais la comparaison est fallacieuse. Le nom et le style de Ghislebertus ont survécu, identifiables, au collectif de la sculpture médiévale. Rien de moins impersonnel que la réalité politique franco-anglaise (Philippe Auguste contre Richard Coeur-de-Lion et Jean-sans-Terre). Rien de moins anonyme que la troisième, puis la quatrième croisade : la volonté collective, chaque fois, y échoue, y est détournée par les ambitions, la cupidité des princes. Anonyme, la Croisade des Albigeois, qui précipite les barons pillards du Nord sur les terres du Midi ? Pour tous les événements du demi-siècle, on a toujours le sentiment que les choses auraient pu se passer autrement. Le cycle du Graal, non. Une sorte de dialectique intérieure le conduit et le gouverne. Il s'agit ici de quelque chose de spécial. Qui est la littérature et qui sert plus que la littérature. La quête du Graal, c'est la Quête qui s'écrit. Le développement d'une mythologie. » (Fin de la citation du traducteur, tirée de l'ouvrage référencé en tête de celle-ci, *ndt*)

7 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.154-158,

l'adoubement de Mayence et pareillement à une croisade. Frappante est son attention exclusive portant sur les princes angevins Henri II et Richard I^{er} et sa glorification des chevaliers du Temple. Guiot se réclame d'une généalogie des Anjou qui était reliée par une chronique latine à la descendance des rois du Graal. Bertheau propose des alternatives convaincantes pour les dénominations de *toledot* (pour « œuvre », et non Toledo)⁸ ou *fegelot* (pour « pluie à flots » et non pas flegetânîs comme nom propre).⁹ Chrétien avait le roman de *Perceval* de Robert de Boron comme modèle et Wolfram seulement Kyot, auquel vient s'ajouter sa propre production poétique. Par Kyot, *Perceval* est déterminé roi du Graal par la lignée de ses deux parents. Nouvelle, est chez Wolfram, l'interrogation de Parzival: « *Oheim waz wirret dier ?* »¹⁰

Si la thèse de Bertheau est pertinente, à savoir que Wolfram n'avait que Kyot comme modèle, quel genre de lumière est-il ainsi jetée sur ses mécènes ; car ensuite le landgrave Hermann I^{er} dû avoir mis à sa disposition le texte-Kyot ! À la commande duquel Wolfram rédigea le *Willehalm*. L'ouvrage de Bertheau est une œuvre hautement intelligente qui permet de jeter un regard tout personnel dans le monde médiéval et la manière de créer de ses poètes.

Guillaume de Toulouse

Passons à présent à la rédaction en prose du *Parzival* de Richard Baumann, qui redonne « sous une forme circonspecte et concentrée »¹¹ le plus possible en restant fidèle au sens. On lit ici, selon Wolfram, que Kyot fut sa véritable source. En revanche celui-ci aurait découvert à Dolet (Toledo?) un vieil écrit, une information astrologique du Graal. Dont le rédacteur était Flegetânîs, fils d'une mère juive et d'un père païen. Kyot était pourtant un maître chrétien, il rechercha la lignée qui servait le Graal et la découvrit en Anschouwe (Anjou). Baumann place Kyot au même niveau que Willehalm. Guillaume de Toulouse, comme l'appelle l'historiographie, était, selon Werner Greub, un paladin de Charlemagne.¹² Mais si celui-ci était le répondant, alors les trois œuvres de Wolfram, *Parzival*, *Titurel*, et *Willehalm*, parleraient de lui ! Kyot fut un oncle de Parzival et le beau-frère de sa mère Herzéloïde. Parzival se maria avec Condwiramur, la nièce de Kyot, et donc sa cousine. Son père était le frère de Kyot. Wolfram a-t-il fait de lui un oncle en remerciement pour Condwiramur ?

L'ouvrage de Baumann conserve un langage moderne, et de ce fait le sujet est plus facile à lire pour beaucoup. Mais le ton haut et poétique fait défaut dans la version en prose. Les commentaires en italique en élucident le tout. Si on le parcourt en examinant de manière ciblée, les idées de Werner Greub et Walter Johannes Stein en résultent sous une forme concentrée. La récapitulation en fin d'ouvrage est très bien.

Wolfram von Eschenbach bouleverse les âmes de cœur (*Gemüter*) depuis plus de 800 ans. À son époque aucune lignée portant le nom de Seigneur von Eschenbach n'est prouvée (seulement à partir de 1253). Possiblement le « von Eschenbach » est donc à comprendre au sens de « originaire de Eschenbach ». Et en ce qui concerne son œuvre : en question particulière, la vérité est-elle plus importante en science littéraire ou bien la fiction géniale du grand poète ? Si Chrétien localisa son personnage au Pays de Galle, Wolfram plutôt en Bretagne et Greub dans l'entourage de Dornach [Dans son roman *L'inviolable Pacte*, (ISBN 3-907564-23-5 — Perseus Verlag, Bâle) Thomas Meyer fait de même, mais ce n'est qu'un roman moderne... *ndt*] : Chacun avait des raisons pour son choix d'interprétation. Et tous trois ne démontrent-ils pas ainsi — vus dans leur ensemble — que ce n'est guère le lieu précis de la vallée [de larmes, *ndt*] terrestre qui doit être pénétrée qui importe, mais c'est bien de celle-ci que l'ascension soit osée dans le domaine du Graal ?

Die Drei 11/2020,

(Traduction Daniel Kmiecik)

8 À l'endroit cité précédemment, p.73.

9 À l'endroit cité précédemment, p.155.

10 Bertheau offre un bon aperçu sur les utilisations de matière, à la p.167.

11 Wolfram von Eschenbach : *Parzival. Prosafassung von Richard Baumann. Mit Kommentaren von Werner Greub und Walter Johannes Stein* [Version en prose de Richard Baumann. Avec des commentaires de Werner Greub et Walter Johannes Stein] Steingebirge 2019, p.8

12 À l'endroit cité précédemment, pp.137 et suiv.